

« Un film d'horreur » : des mères de Gaza racontent l'accouchement dans une zone de guerre

Description

L'ONU affirme qu'environ 50 000 femmes enceintes sont prises dans le conflit à Gaza. Les responsables palestiniens préviennent que le système de santé est effondré.

Naya Qeshta est née à Rafah le 11 novembre. Sa mère, Samah, faisait partie des dizaines de milliers de femmes enceintes à Gaza qui dépendent d'un système de santé paralysé par le siège actuel d'Israël.

Par Neil Collier, le 20 novembre 2023

« Mon expérience lors de l'accouchement a été un cauchemar dans tous les sens du terme, ou quelque chose comme un film d'horreur », a déclaré Wajiha al-Abyad, 29 ans.

Ses contractions ont commencé vers 21 heures le 29 octobre. « Nous avons appelé une ambulance, mais ils nous ont dit qu'ils ne pouvaient pas venir. Les rues étaient vides et noires, et il n'y avait aucun bruit à part celui des avions et des bombardements. Après environ 40 minutes, une ambulance est arrivée. Il l'a transportée à grande vitesse à travers Deir Al-Balah, dans le centre de la bande de Gaza. « La plupart des rues ont été gravement endommagées. J'étais coincée à l'intérieur, aux prises avec des contractions et des secousses alors que l'ambulance courait sur des routes en ruine.

À Gaza, les femmes, les enfants et les nouveau-nés supportent de manière disproportionnée le fardeau de la guerre, tant en termes de victimes que d'accès réduit aux services de santé. L'ONU estime qu'il y a environ 50 000 femmes enceintes à Gaza et que plus de 160 bébés naissent chaque jour.

En l'espace de quelques semaines, la vie de Mme al-Abyad a été bouleversée. Elle a fui sa maison dans la ville de Gaza avec plusieurs de ses proches le 14 octobre, après que l'armée israélienne a ordonné à plus d'un million de personnes de quitter le nord de Gaza. Elle redoutait l'idée d'accoucher dans ces circonstances. « La tension et l'anxiété que je ressentais étaient plus douloureuses que les contractions », a-t-elle déclaré.

Depuis le début de la guerre, les points de passage vers Gaza ont été fermés, rendant impossible pour son mari aux Émirats arabes unis d'atteindre ses enfants. Au lieu de cela, sa mère l'a rejoint dans l'ambulance. Ensemble, elles se sont rendues à l'hôpital Al-Awda de Nuseirat, à environ 20 minutes de route de leur domicile. Ils ont constaté que la maternité de l'hôpital ne fonctionnait plus : elle avait été ravagée pour soigner un grand nombre de blessés de guerre. « Il y avait beaucoup de tension et de cris, et les médecins étaient soumis à une pression extrême », a déclaré Mme al-Abyad. « Les patients saignaient et ils ne savaient pas quoi faire pour eux. » Moins d'une heure plus tard, Mme al-Abyad a donné

naissance d'un petit garçon nommé Ahmed. « Toutes les cinq minutes, il y avait des bombardements juste devant l'hôpital, si près que les mères cachaient leurs nouveau-nés sous leurs vêtements, de peur que les fenêtres ne se brisent et que les vitres ne tombent sur elles », a-t-elle déclaré.

« Tout ce à quoi je pensais, c'était comment vais-je partir ? Comment vais-je rentrer chez moi ? »



Ahmed, le fils nouveau-né de Wajiha al-Abyad. Crédit : Wajiha al-Abyad

Tôt le lendemain matin, quelques heures seulement après avoir accouché, elle a quitté l'hôpital avec sa mère et son nouveau-né. Ils ont marché dans les rues pendant plus de trois heures avant qu'elle puisse enfin arriver à une voiture. « Je priais simplement pour que nous puissions atteindre notre destination », a-t-elle déclaré.

Une femme prend une photo d'elle et d'un petit garçon dans un ascenseur.
Mme al-Abyad avec son fils Taim, âgé de trois ans. Crédit : Wajiha al-Abyad

Les responsables palestiniens de la santé affirment que plus de 3 300 femmes et 5 000 enfants ont été tués depuis le début de la guerre à Gaza. Le territoire est assiégé depuis que le Hamas a mené des attaques dans le sud d'Israël le 7 octobre, qui ont tué environ 1 200 personnes, selon des responsables israéliens.

Les bombardements, les déplacements massifs de population, l'effondrement des services d'eau et d'électricité ainsi que l'accès restreint à la nourriture et aux médicaments perturbent gravement les soins de santé maternelle, néonatale et infantile. Environ les deux tiers des hôpitaux et cliniques de soins primaires de la bande de Gaza ne fonctionnent plus, selon l'ONU. Depuis des semaines, les responsables du ministère de la Santé de Gaza mettent en garde contre l'effondrement du système de santé.

« La dernière fois que j'ai pu visiter l'état de santé de mon bébé, c'était un mois avant le début de la guerre », a déclaré Noor Hammad, 24 ans, enceinte de sept mois. « J'ai très peur de perdre mon bébé. »

Mme Hammad travaillait comme nutritionniste avant que la guerre n'éclate. Elle a fui son domicile à Deir Al-Balah après que son appartement a été bombardé et travaille désormais comme infirmière bénévole à l'hôpital Nasser de Khan Younis six heures par jour. Comme beaucoup de Palestiniens à Gaza, elle boit de l'eau sale et mange de petites quantités de nourriture transformée en conserve pour survivre. Et elle s'inquiète des conséquences pour son enfant naître.

« Ces repas n'ont aucune valeur nutritionnelle pour moi ou mon bébé », dit-elle.

Après avoir accouché, Mme al-Abyad et son fils Ahmed sont finalement rentrés à l'appartement de Deir Al-Balah où ils vivent avec sa mère, son fils Taim, âgé de 3 ans, ainsi que ses frères et sœurs, sa tante et cousins à environ 20 personnes au total. Elle dit qu'à l'heure actuelle, Gaza n'est pas un endroit où élever un nouveau-né.

« Nous essayons de quitter Gaza par tous les moyens possibles », a-t-elle déclaré. « Je veux vivre dans un endroit plus sûr, où il y a de l'électricité, de l'eau et de la nourriture. Un endroit où les enfants sont respectés. »

Source : [The New York Times](#)

Traduction : AJC pour l'Agence Média Palestine

Tags

1. enfants de gaza
2. Gaza
3. hopital
4. IsraÃ«l
5. palestine
6. proche orient

date crÃ©e
2023/11/24